

ÇA M'AGACE!...

LITANIES D'UN RAGEUR

Quand d'un ami, le soir, attendant la visite
Les pieds sur les chenets, je fixe le cadran
Où l'aiguille, à mon gré, ne court pas assez vite,
Quand elle arrive enfin ! se fixer sur le oran,

Et que près du foyer l'ami manque à sa place,
Ça m'agace !

Quand moi-même, un beau jour, d'un pas joyeux et ^{[preste,}
Courant chez cet ami pour lui serrer la main,
J'arrive, et qu'un valet, — que confonde la peste !...
— Me dit : *Quoi ! n'avez-vous donc pas vu mon maître*
^{[en chemin?...}

A l'instant même il part pour trois mois en Alsace,
Ça m'agace !...

Puisque sur les amis aujourd'hui nous en sommes ;
Quand je vois ces ingrats désertir un foyer
Où, gueux, ils sont venus, — ridicules bons-hommes,
— Sécher leurs pieds crottés, se chauffer, s'égayer
Jusqu'au jour plus heureux qui, loin de vous, les chasse,
Ça m'agace !...

TOUCHATOUT.

CALINO (ENCORE CALINO!!!)

Pourquoi n'abuserait-on pas de ce pseudonyme,
qui n'offense personne et qui absout tout le monde ?

— Toutes les inepties sont attribuées à Calino,
me dira-t-on.

— Où est le mal?... Ça vous évite les réclamations
des véritables auteurs de toutes les bêtises
littéraires qui se font jour dans le meilleur des
mondes possibles. Avec Calino, nous n'avons plus
rien à redouter :

Ni de Messieurs les Académiciens,
Ni des auteurs,
Ni des artistes,
Ni des épiciers de lettres,

Ni d'un monsieur poète et musicien, qui nous
reproche de l'avoir nommé dans un précédent numéro...

On ne vous nommera plus mon bon homme !
Et vous serez pas plus vexé que nous !

Donc, Calino a lu, il y a dix ans, dans le *Montreal Herald*,
une annonce d'une Compagnie d'assurance, tontine organisée
en faveur des pères de famille.

Hier, il arriva au siège de l'administration et
présenta son fils Aristodème au caissier.

— Monsieur, mon jeune enfant vient d'atteindre
sa vingtième année... Je viens réclamer de vous la prime
promise.

— Vous avez votre fiche.

— Je me fiche de votre fiche... Je demande la
prime.

— Quelle prime ?

— Mais la prime que vous promettez à tous
ceux qui auront opéré régulièrement de petits
versements sur la tête de leurs enfants jusqu'à
l'âge de dix huit ans. Voici des certificats de mon
propriétaire et de mon bottier, qui attestent que
tous mes matins, depuis dix ans, j'ai versé sur la tête

d'Aristodème une chopine d'eau goutte à goutte.

Le caissier sourit et sonna.

Aussitôt une porte mystérieuse s'ouvrit et deux
vigoureux garçons de bureau flanquèrent dehors
l'infortuné Calino et le trop arrosé Aristodème.

Calino attaque la Compagnie,

Nous attendons fiévreusement les résultats de
ce débat, qui intéressent tous les pères de famille.

Calino visitait le couvant de la Trappe.

— Frère, il faut mourir, lui dit son ami intime :
j'ai nommé le monsieur poète et musicien désigné
plus haut.

— La belle affaire, répliqua Calino... La mort,
peuh !

— C'est une triste chose !

— Allons donc.. un accident tout au plus.. le
lendemain on n'y pense seulement pas !

Soyons très gai !

LE CONVOI DU PAUVRE

Sonnet.

N'est-ce pas, cher ami, c'est un triste spectacle
Que ce chien noir qui suit son maître, seul ami
Qui reste au pauvre, au seuil du lugubre habitacle,
Ce dortoir sans réveil où l'on s'étend blêmi !

Il accompagne seul le cercueil, réceptacle
D'un homme aimé jadis, dont le corps frémi
Sous des malheures sans nombre ! O mort, cruel obstacle
Que nul ne peut dompter, ni géant, ni a fourmi !

Comme cet inconnu, bientôt las de la terre,
Je partirai sans bruit, ignoré, solitaire,
J'éteindrai dans mes mains le stérile flambeau,

Et de mes pauvretés dans peu, clouant la bière,
Comme ce chien j'irai dans ce noir cimetière
De tous mes songes morts couronner le tombeau !

Est-ce assez gai ?

Quand on est près de se noyer la situation est
tendue. — Mieux vaudrait que ce fût une perche.

Dans les magasins de mercerie, le premier com-
mis est un chef de fil.

Les difficultés et les bâtons de chaises ne se
tournent pas de la même manière.

Il est permis de charmer mais non de ravir la
femme de son voisin.

Si, depuis qu'on le connaît, le général Tom
pousse il doit être grand maintenant.

Les alènes ne sont pas des aiguilles : il y a ce-
pendant des aiguilles à laines.

Une fois sorti de l'eau qui l'a lavé, un linge
sale n'est plus que dégoûtant.

Le fait de mettre son débiteur en demeure n'est
pas celui de l'incarcérer.

On se guérit d'une démangeaison d'écrire en
grattant du papier.

Un véritable casse-con, c'est la pierre... philo-
sophale !

Un navire ne peut aller comme une plume, que
lorsqu'il n'a pas jeté son ancre.

Réponse aux Correspondants.

M. BÉCHARD (St. Louis Mo.) — L'envoi du jour-
nal aux Etats-Unis est toujours fait avec la plus
grande régularité et affranchi. Nous ne compren-
ons rien aux nombreuses réclamations que vous
nous adressez. Il serait peut-être bon que vous
fassiez une démarche auprès des employés de la
poste américaine.

M. LANGLOIS N. P. (Kamouraska) — Vous
nous imputez des torts qui ne nous appartiennent
pas, dans tous les cas un peu d'indulgence
de votre part ; notre tâche est déjà assez ardue.

M. THOMAS LÉVÊQUE. — Reçu. Merci.

DIABOLO (Québec) — Que vouliez-vous qu'il fit
contre trois ? — Erreur du dit C**, mon cher, au
contraire plus solide qu'un cuirassier de la garde.
A bon entendeur salut.

M. H. B. — Projet de caricature sous considé-
ration ; envoyez toujours.

C. H. M.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,
Rédacteur-en Chef

Le PERROQUET est à vendre chez WM. DALTON,
coin des rues Craig et St. Laurent, Beaudry et
Lefebvre Place d'Armes, Z. Chapleau, rue Notre-
Dame, Chas. Payelle rue St. Paul.

A QUÉBEC, — Chez M. Jos. CRÉMAZIE, rue
Buade.

A. C. AMARY,

FABRICANT DE

PLUMES DE FANTAISIE, VAUTOUR
ET AUTRUCHE

139, Rue CRAIG, coin de la Rue St. URBAIN

Seul établissement parisien à Montréal

PRIX MODÉRÉS

1er juillet — aa

MADAME J. HONE.

GAUFRAGE FRANÇAIS
Rue Bleury 22

LOUIS JOVANNETTI,
BOUCHER,
23, MARCHÉ STE. ANNE, MONTRÉAL.